

Axe de la communication

Femme, écriture et représentation entre identité et altérité

Baayou Ahcène,

université de Jijel

Résumé

Cet article a pour objectif de traiter d'une problématique qui a fait jaser beaucoup de monde et en même temps a fait couler beaucoup d'encre. Il s'agit en effet de la femme, de l'écriture et représentation entre identité et altérité.

Pénétrer un terrain, celui de l'écriture, n'est pas chose aisée eu égard aux jugements dépréciatifs qu'a la société sur le sexe féminin. L'envol impressionnant qu'a connu la littérature féminine est avéré et personne ne peut le contester malgré les oppositions parfois virulentes.

«Quel malheur que d'être femme ! Et pourtant le pire malheur quand on est femme est au fond de ne pas comprendre que c'en est un.» Soren Kierkegaard

Depuis l'aube des temps, la femme avait toujours l'image de la mère au foyer ou de l'ouvrière, mais jamais d'un être faisant partie intégrante soit de l'Histoire ou de la société. Rester à la maison est synonyme de « oisiveté » et connote un sens péjoratif pour certains oubliant que la femme au foyer a une lourde responsabilité : gérer la maison, les enfants, le budget, répondre à tous les besoins de son époux. Son travail à la maison n'a rien à envier à celui de celles qui travaillent dehors. Dans les mentalités, particulièrement des sociétés patriarcales, la femme est une bombe mobile apte à exploser et faire des dégâts à l'honneur de la famille. Dès l'âge pubère, la fille est emmurée attendant le jour fatal, celui du mariage. Elle ne connaîtra son partenaire que la nuit de noce.

La fille n'est pas inscrite à l'école. Elle est vouée aux travaux domestiques. Alphabétiser les filles est le dernier souci des parents. Celles qui ont eu la chance d'aller à l'école étaient mal vues, agressées verbalement ou harcelées. Les inégalités existent et c'est la femme qui paie le prix de ces inégalités sociales. Ce n'est que sous l'influence des associations féminines que la place de la femme sera soulevée dans des débats publics. Ces derniers se cristalliseront sur le rôle de la femme dans la société, son acceptation en tant que telle dans la vie publique de tous les jours. Les femmes instruites se manifestent par des écrits sur la condition féminine. Seulement, écrire au féminin n'a toujours pas été vu d'un bon œil. Une problématique qui taraude depuis des millénaires l'esprit de ceux qui sont toujours contre la création féminine. L'écriture fait sortir la femme de la condition qui lui est faite par la société. L'autre la considère comme entrée par effraction dans un terrain qui, auparavant, était propriété infranchissable de la gent masculine.

Le désir implacable de l'écriture est irréversible. La femme s'engage dans un processus difficile à dominer et parvient quand même à s'imposer comme force créatrice. L'écriture est une aventure de l'esprit, du génie créateur, de talon, ce n'est donc pas une affaire féminine. La représentation de la femme entre identité et altérité repose sur le fait existentiel. L'écart existant entre l'identité de l'autre et son image renseigne sur la notion de représentation. La femme est vue comme étant embrouillante car elle pénètre un terrain qui n'est pas le sien. L'altérité au féminin n'a pas sa raison d'être dans la société des hommes.

Depuis des années, en Algérie, les textes de femmes s'érigent comme un corpus et la société ne peut pas nier vérité. Cette écriture féminine non seulement elle fait une référence à

l'opposition binaire masculin/féminin mais également à une écriture parmi tant d'autres contestant une norme canonique. L'autorité patriarcale a toujours été un handicap freinant l'émancipation de la femme, la considérant comme un être immature, à surveiller de plus près. Dans *Le Deuxième sexe*, (1949) Simone de Beauvoir l'a bien dit dans une forte et élégante phrase : « *on ne naît pas femme, on le devient.* » Sartre de son côté renchérit en disant dans *Les Mots* (1964) « *elle est à moitié victime, à moitié complice.* »

L'identité de la femme est dans la société algérienne dictée par les coutumes et habitudes ancestrales héritées d'une ère moyenâgeuse qui résistent encore malgré le combat des féministes qui luttent pour libérer la femme du joug patriarcal. L'écriture pour une femme est une affirmation identitaire qui « *permet de dépasser les codes...* » (Mokeddem 2003 :59). Ces codes qui ont toujours fait de la femme ce que disait cette inscription sur la tombe d'une femme romaine : « *elle fila de la laine et resta au foyer* ». Cette inscription était peut-être élogieuse pour les femmes d'il y a deux millénaires, aujourd'hui elle leur fait rire. Selon certaines mentalités, être sexué, c'est être limité. Tony Anatrella, psychiatre de formation indique : « *être sexué, c'est être limité, c'est renoncer à la toute-puissance et entrer en relation avec l'autre, si différent.* »

L'altérité est un concept philosophique défini par le Dictionnaire Le Robert comme suit : « L'altérité est un concept philosophique signifiant « *le caractère de ce qui est autre* ». Cet autre doit être accepté avec toutes ses différences identitaires, raciales, religieuses. Si le féminin a du mal à s'imposer comme une force réelle pour la simple raison que « *toute société existe en instituant le monde comme son monde, ou son monde comme le monde, et en s'instituant comme partie de ce monde.* » selon Cornelius Castoriadis, (L'institution imaginaire de la société) Et Michel Boyancé renforce la nécessité de l'altérité « *La personne, comme être substantiel réel, se réalise dans sa capacité d'être homme-père et femme-mère. Dès lors la compréhension de la division sexuelle passe par le troisième terme de la relation : l'enfant. L'enfant est le tiers qui permet l'altérité.* »

En France et dès la Renaissance, les femmes surtout les aristocrates éduquées se sont élevées contre la domination de l'homme. Pour se solidariser, ces femmes se réunissaient au sein des salons féminins pour débattre de leur condition et joindre le dire au faire pour que leur militantisme ne reste pas une coquille vide. La prétendue infériorité de la femme n'est due qu'à son éducation. Partout ailleurs, le combat féministe gagne du terrain et la femme est autorisée à voter, à travailler et conduire des autos. En Algérie, grâce à des femmes écrivains et les associations féminines, le combat féministe a bel et bien existé durant les premières années du multipartisme revendiquant les droits pour les femmes opprimées.

Si la femme est encore mal vue par certains esprits rétrogrades, c'est que quelque chose ne va plus au niveau de la société. Écrire au féminin, c'est dire sa rage contre une / ou des traditions qui néantisent la femme jusqu'à la rendre juste un objet du décor sans plus. Imposer un nom et une identité d'écriture n'est pas aussi facile qu'on le croit dans les sociétés conformistes. Il est en effet difficile pour une femme de se faire publier chez elle, dans son pays pour la simple raison que ses écrits sont jugés critiques à l'égard de la société des hommes. L'altérité est un témoignage de la spécificité et de la particularité de l'autre hors normalisation que ce soit individuellement ou en groupe. Vouloir nier cette évidence, c'est aller à l'encontre des lois de la nature.

Il y a un fait que les gens oublient, celui de la femme et de l'homme. Ces deux êtres ne peuvent s'aimer que parce qu'ils sont séparés. Si dans notre société algérienne le terme altérité commence à gagner du terrain depuis que les mouvements féministes ont mis comme objectif la libération de la femme d'un patriarcat avilissant, l'écriture féminine est une façon de dire haut et fort ce que les autres pensent tout bas. S'affirmer et s'identifier comme un être à part entière pour

la femme est un combat qu'il faut entreprendre malgré les risques à encourir. L'altérité est étroitement liée à la conscience de la relation aux autres qu'ils sont différents et ont besoin d'être reconnus comme tels. L'altérité est essentielle pour la compréhension interindividuelle. La femme écrit pour dénoncer la vaste prison qui l'entoure : le regard, les propos agressants en plus de l'intimidation et les harcèlements sont le lot quotidien des femmes dans la société algérienne. La représentation de la femme entre identité et altérité renvoie à la capacité d'adaptation, à la persévérance et courage de celle-ci dans la mesure où elle doit s'imposer comme force innovatrice dans son domaine. Pour reconnaître l'altérité dans le couple homme-femme, il faut que chacun reconnaisse et apprécie la différence de l'autre.

La société qui objectise la femme parce que c'est un être sexué et par conséquent limité ne peut pas avancer si elle ne s'ouvre pas à l'autre. Même l'amour est fondé sur la relation d'altérité. Le déni de la différence sexuelle conduit à l'incompréhension entre les deux sexes. L'être humain ne deviendra "homme et femme" que lorsqu'ils s'acceptent. La femme n'a pas d'existence sans l'homme et le contraire est très juste. L'altérité et l'identité vont de pair, faire abstraction de cette binarité, c'est refuser l'autre avec toute sa différence. La femme écrit pour s'extérioriser, pour dire ses souffrances. L'écriture pour elle est une bouffée d'oxygène pour ne pas s'étouffer du lourd fardeau des convenances sociales qui refusent l'altérité.

Le déséquilibre qui se produit dans les rapports originels entre l'homme et la femme est le résultat d'une mésentente entre les deux parties notamment de la part de l'homme qui considère encore que la femme ne devrait pas être son égal. Michel Boyancé renforce la nécessité de l'altérité en écrivant: « *La personne, comme être substantiel réel, se réalise dans sa capacité d'être homme-père et femme-mère. Dès lors la compréhension de la division sexuelle passe par le troisième terme de la relation : l'enfant. L'enfant est le tiers qui permet l'altérité.* » Il ne faut pas perdre de vue surtout la relation qui mène à l'altérité car elle est la seule qui puisse instaurer un climat d'une construction identitaire pour la femme.

La reconnaissance de la différence est une condition de réussite dans les rapports interindividuels. La femme écrivain décrit un monde qui lui est hostile, la représentation que lui a faite la société n'est pas comme il se doit. En écrivant, elle tente de réagir à cet état de fait dans lequel elle est confinée depuis des siècles. Son identité lui est tracée dès la naissance. La société arabe préfère le garçon à la fille. Une tradition héritée d'El Djahilia. Le Saint Coran n'a pas manqué de critiquer sévèrement la société arabe d'antan : « *Et lorsqu'on annonce à l'un d'eux une fille, son visage s'assombrit et une rage profonde [l'envahit]. Il se cache des gens, à cause du malheur qu'on lui a annoncé. Doit-il la garder malgré la honte ou l'enfouira-t-il dans la terre ? Combien est mauvais leur jugement !* » Ce qui préoccupe le plus est comment vivre l'altérité à l'orée du XXIème siècle ? C'est une question qui s'inscrit dans un espace intellectuel de large empan. Les sciences humaines comme l'anthropologie ou la sociologie se sont intéressées à cette question depuis leur fondation. Il nous semble que tout réside dans la vision de chacun à l'autre.

Les femmes sont là et personne ne peut nier leur présence, c'est une présence plus qu'indispensable à l'humanité. L'altérité devrait être un thème fédérateur. La différence est un facteur enrichissant non lésant. Saint Exupéry dans *Terre des hommes* dit : « *Si tu diffères de moi mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis.* » L'écrivain humaniste fait comprendre que la richesse réside dans la différence. Pour lui, l'altérité ne nuit à aucune partie, plutôt elle renforce les liens entre les hommes. Le terme altérité n'est pas vu de manière à ce que tous les humains puissent être frères. Pour ce qui est de la femme, elle a ressenti le besoin d'écrire pour affirmer son identité, sortir du rôle de mère et de sœur. La femme quand elle écrit ne fait que chercher sa propre identité. Cette quête identitaire, elle la veut à travers une écriture délivrante du joug ancestral et patriarcal.

Écrire au féminin ça a toujours posé problème pour les sociétés hermétiquement fermées sur elles-mêmes. La représentation de la femme se limite à des rôles procréatifs, travaux ménagers et l'élevage des enfants. Pourtant, la femme qu'on nargue dans les rues, dans les transports en commun ou au travail est un être différent, c'est le deuxième sexe qui est le fondement de notre propre existence. L'homme ne doit pas s'enfermer dans ses anciens schémas de fonctionnement, avoir une dent contre la femme, jugeant un être différent avec ses préjugés et stéréotypes. L'altérité comme mode de pensée n'est pas encore ancrée dans l'esprit de l'homme. Périclès déclare que « *la plus grande vertu d'une femme, c'est de savoir se taire.* » Aristote renchérit disant de la femme qu'elle est « *un mâle stérile.* » Cette suprématie a fait asseoir un esprit dominant faisant de la femme un être voué au silence et aux travaux domestiques. Certaines sociétés se fondent sur des mythologies comme celle de la légende de Pandore, la première femme de l'humanité qui ouvrit sa funèbre boîte et répandit ainsi le malheur sur la terre. Le mot altérité ne doit pas rester un vilain terme. Si la femme gagne de jour en jour du terrain en matière de droits civiques, c'est grâce à son combat, à son militantisme et par-dessus-tout à sa compétence scripturale dans tous les genres littéraires.

La représentation négative que lui dresse la société est illogique dans la mesure où la femme a depuis la nuit des temps été côte à côte avec l'homme. L'égalité des sexes est un droit humain. La femme ne devrait pas être vue comme le maillon faible de la chaîne, sinon le concept altérité perd sa vraie signification. Le processus d'altérisation, c'est-à-dire ce devenir autre, est le fondement de tout apprentissage comme disent les didacticiens. L'homme doit sortir de soi s'il veut devenir autre. Quand on saura retrouver le chemin de l'altérisation, l'être humain éprouve le besoin de la rencontre surtout le respect de l'autre. C'est bien loin d'être acquis car les chemins qui vont des intentions aux réalisations ne sont pas faciles à parcourir, mais ça vaut la peine de sortir de son ego et représenter les autres tels qu'ils sont. L'homme est l'ennemi de sa propre personne avant qu'il ne soit celui des autres. Pour cela, l'altérité doit être un facteur fédérateur entre les humains.

La représentation de l'identité féminine semble cantonner la femme au foyer, au rôle de mère sans plus. Pourtant, les femmes ont démontré qu'elles sont capables de réunir entre le dedans et le dehors concernant le travail. L'identité de la femme ne doit pas être échafaudée par l'homme, c'est à la femme, elle-même de la forger. L'altérité, ce n'est pas se comporter en supérieur, traitant les autres de sous hommes, mais plutôt les considérer comme tels sans aucun préjugé ou stéréotype. L'identité personnelle est le produit de la [socialisation](#), laquelle permet la constitution du « Soi. » Pour beaucoup de sociologues, l'identité est le produit des interactions sociales. L'identité n'est pas une propriété immobile ou figée, elle est le résultat d'un processus de construction tout au long de la trajectoire individuelle.

L'identité se modifie en fonction des contextes et des différentes expériences que la femme rencontre au cours du processus de construction identitaire. Claude Dubar aperçoit et distingue deux composantes indissociables de l'identité sociale. L'« identité pour soi » renvoie à l'image que l'on se construit de soi-même. L'« identité pour autrui » est une construction de l'image que l'on veut renvoyer aux autres ; elle s'élabore toujours par rapport à autrui, dans l'interaction, en relation avec l'image que les autres nous renvoient, c'est une reconnaissance des autres. L'écriture féminine est un acte thérapeutique par lequel toute écrivaine raconte ses joies et ses déboires dans un monde où l'homme veut être et rester la puissance incontestable. L'un des best-sellers de son temps (*Autant en emporte le vent*) dans le monde a été écrit par une femme, Margaret Mitchell. Le sexe ne constitue plus un critère tant le fond et la forme se situent au-delà de ce clivage, il faut bien reconnaître que les femmes ont excellé dans tous les domaines : artistique, littéraire ou scientifique.

L'autre conditionne l'existence et la connaissance que chacun a de soi. La femme est doublement nécessaire à l'homme pour avoir conscience de lui et ne pas rester solitaire. L'altérité est par essence un besoin. L'être humain est une créature sociable, la vie ne laisse pas de place à la solitude. En d'autres termes, l'homme peut-il avoir conscience de sa propre existence dans la solitude, voire le solipsisme ? Dans la quête d'une vérité indubitable l'altérité s'impose comme le propre bien – être de l'individu qui doit se conformer aux règles communautaires. La femme ne saurait, il est vrai, construire sa propre identité sans autrui, toutefois, la solitude dans laquelle l'homme veut la camper la fait réagir grâce à l'écriture, seul interstice permettant de voir la lumière du jour. Heidegger affirmait « *être au monde, c'est toujours être avec autrui : l'altérité se trouve nécessairement impliquée autant dans le monde que je contemple que dans le langage que je parle.* » Le vivre ensemble exige la tolérance. Une vie consciente d'elle-même a aussi besoin de l'altérité. Ce concept ne doit pas rester lettres mortes. « *Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères* » disait Voltaire. Renchérissant dans le même ordre d'idée, voltaire écrivait « *Dieu n'a créé les femmes que pour apprivoiser les hommes* »

Femme, écriture et représentation entre identité et altérité est une véritable problématique dans les sociétés traditionnelles. La femme et son génie créateur sont mal acceptés par la société des hommes. Ne se laissant pas faire parce que cette dernière a un niveau d'instruction qui l'incite à ne pas se taire, elle conteste l'ordre établi, subvertit même les traditions ancestrales, elle met en cause ces lois coercitives en dénonçant et écrivant des récits acerbes à l'égard de la société qui refuse sa représentation en tant qu'être à part entière. Il est vrai que la femme est parfois complice de son propre malheur. Elle appelle son fils « mon sultan » au détriment de la fille qui est reléguée au second plan. Le fils se comporte en tyran domestique, quant à la fille, on affiche du mépris à son encontre. Si jamais cette dernière ose se rebeller, la famille lui offrira une corde pour se pendre. L'homme risque l'opprobre de sa communauté s'il fait preuve de mansuétude à l'égard de la fille.

Selon le pays, sa culture, ses croyances, la femme est soit encensée soit rejetée. La femme souffre et souffrira encore tant qu'elle répond toujours par l'affirmatif à ce que l'homme veut faire d'elle ce qu'il lui plaît. Émerger de cette bulle confortable mais étriquée demande de sa part le courage d'écrire des romans foudroyants accusant la société des hommes qui la montrent du doigt si elle travaille, si elle est sexuellement attirante, montrée du doigt si elle ne l'est pas et si elle est aussi femme au foyer. La société arabe traditionnelle et même moderne voit la naissance d'une fille comme un traumatisme voire une malédiction. La femme par son instinct le ressentira dès l'enfance jusqu'à son adolescence. Il est du devoir de la femme de se libérer des pressions exercées en permanence sur elle par les hommes et sortir de ce schéma destructeur, celui des traditions ancestrales qui ne sont plus d'actualité. La tradition religieuse qui pèse sur la condition des femmes est mal interprétée par la société car la religion musulmane ne limite pas sa liberté et ses droits naturels y sont garantis. L'Islam exige de traiter la femme comme ayant des droits et des devoirs. Elle a le droit de travailler, de sortir, de s'émanciper. Si la société ne reconnaît pas l'altérité, c'est qu'un problème existe quelque part au sein de cette société qui, progressivement, finit par devenir misogyne. L'isolement met l'individu en danger et freine son épanouissement. Il ne peut s'accomplir qu'en relation avec les autres personnes. L'image de l'autre ne doit pas être construite par l'homme selon le sexe ou sa condition sociale, mais en tant qu'être libre et autonome.

Les femmes snobées par la société se posent la question du pourquoi de ce comportement inacceptable. Dans les sociétés qui se respectent et respectent leur sexe féminin savent que sans la femme tous les mâles de la société seraient morts à la naissance. N'est-ce pas la femme qui a enfanté celui qui refuse sa présence auprès de lui ? N'est-ce pas la femme qui a veillé des nuits et des nuits pour l'allaiter, lui changer le linge mouillé pendant que les autres dormaient ? Qui a fait de l'homme ce qu'il est devenu aujourd'hui ? N'est-ce pas la femme ? Il est aberrant que la

femme soit traitée comme un être de seconde zone, pourtant elle est le maillon essentiel du développement dans la société. L'égalité des sexes est, semble-t-il, loin d'être acquise. Le cadre rigide de comportement dans lequel sont enfermés les hommes ne permet guère l'ouverture à l'autre. L'altérité est une vérité qui doit être vécue de la façon la plus normale et non une crise existentielle.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que la femme, écriture et représentation entre identité et altérité n'a pas fait un consensus sociétal. Beaucoup voient en la femme et sa présence dans la vie quotidienne une transgression des convenances sociales. Son écriture n'est pas le bien venu car il est indécent de mettre le nom d'une femme sur la page de couverture d'un livre. Le patriarcat dans les sociétés traditionnelles limite la liberté de la femme, son identité est brocardée, le terme altérité n'est pas considéré à sa juste valeur, il est plutôt nié à cause des mentalités immobilistes qui voient la femme juste un être bon à tout faire.

L'hypocrisie des sociétés fonctionnant encore à régime ancestral savent que l'utilité de la femme est d'une très grande importance dans tous les domaines de la vie, mais elles tiennent le silence pour ne pas « ouvrir l'œil aux femmes » et par conséquent les maintenir dans les mêmes conditions d'il y a des millénaires. L'écriture des femmes dérange parce que ces dernières ne ménagent rien : remise en cause du patriarcat, le rôle qui lui est donné dans sa société est aussi critiqué, en fait l'écriture féminine est contestataire dans la mesure où elle fustige l'ordre établi.

Bibliographie

1. George H. Mead, *L'Esprit, le soi, et la société*, Paris, puf, [1934], coll. « Le lien social », 2006
2. Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne*. Tome II. Les relations en public, Paris, Éditions de Minuit 2000
3. Peter Berger, Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridien-Klinscksieck,
4. Claude Dubar, *La crise des identités*, Paris, puf, coll. « Le lien social », 2000.
5. Lettre Apostolique *Mulieris Dignitatem*, Jean-Paul II, Article 18
6. Michel Onfray, *Les vertus de la foudre*, Grasset, 1998, page 173
7. *Masculin, Féminin, quel avenir ?* Michel Boyancé, Edifa Mame, 2007 page 79
8. Lettre Apostolique *Mulieris Dignitatem*, Jean-Paul II, Article 10
9. Intervention du 18 janvier 2007 de Marie Balmay, Psychanalyste, sur le thème « Homme et Femme au commencement »
10. Intervention du 1er mars 2007 de Marie Hendrickx, sur le thème: "Aimée pour être aimée à son tour. »
11. Lettre Apostolique *Mulieris Dignitatem*, Jean-Paul II, Article 10